Jesus était en Irak depuis près de six mois lorsqu'il marcha sur une mine. James, qui le suivait sous le soleil de plomb de cet après-midi de juillet, venait de concocter une nouvelle blague sur les Hispaniques ; il s'apprêtait à apostropher son ami quand celui-ci s'immobilisa, lâcha un bref juron et disparut dans un nuage de poussière.

Ils avaient débarqué dans les faubourgs de Fallujah vers midi et s'étaient séparés en petites unités de quatre soldats, progressant précautionneusement dans les ruelles parallèles qui entouraient la mosquée, où, selon les informations transmises par les services de renseignement, s'étaient retranchés une poignée d'insurgés responsables d'une récente attaque contre un convoi blindé. Deux fois déjà, en traversant une grande artère, ils avaient été soumis à des tirs de snipers. Corey, qui dans le civil était livreur de pizzas à Detroit, avait pris une balle dans le genou, et Stan, l'infirmier, était resté avec

lui le temps qu'une ambulance militaire l'évacue vers l'arrière. James et Jesus avaient poursuivi leur progression, sans contact radio avec le reste de l'escouade.

James, comme Jesus, portait une veste en Kevlar et céramique, un casque en Kevlar, et tout un harnachement de munitions, de grenades, sans compter le matériel de premiers secours et deux bidons d'eau chaude. Son arme, un M16-A2 muni d'un double magazine, pesait près de cinq kilos.

La sueur ruisselait le long de son visage, piquant ses yeux, dessinant des coulées acides sur sa peau tannée par la poussière. La température extérieure flirtait avec les quarante-cinq degrés, à l'ombre. Mais il n'y avait pas d'ombre.

Dans les décombres d'une échoppe dévastée par un tir de mortier, James s'était arrêté un instant pour pisser. À force d'ingurgiter des rations militaires, même son urine avait maintenant une odeur de chewing-gum.

– J'espère qu'on va rapidement atteindre le boss de fin de niveau, murmura Jesus sans sourciller.

James cracha un filet de salive acide. L'habitude qu'avait gardée Jesus de leur rappeler comment ils avaient atterri en Irak ne le faisait même plus

sourire. C'était un autre temps, un autre monde, et il avait parfois du mal à réaliser que ces souvenirs étaient les siens, qu'un an à peine auparavant ils avaient décidé, sur un coup de tête, de s'engager dans l'armée, par bravade. Comment avaient-ils pu être si inconscients ? Cynthia, sa sœur aînée, avait piqué une colère insensée, comme la femme de Jesus, d'ailleurs. Mais ils avaient l'un et l'autre fait miroiter les avantages que leur offrait le service sous les drapeaux, et la nécessité de servir leur pays. Jesus, en particulier, y voyait l'espoir de régulariser définitivement sa situation, et peut-être même d'entamer des études.

– Et en plus, en rentrant, on se paie chacun un ordinateur d'enfer, je ne te raconte pas les parties qu'on va se faire, ma femme va être folle !

La brigade Nintendo, c'est comme ça que, en riant, leur recruteur les avait baptisés, James, Jesus, Harv et Solly.

Harv avait pris une balle dans le bas-ventre à Najaf, et vidait maintenant ses intestins dans une poche en plastique, deux fois par jour, dans un hôpital militaire à Springfield. Solly avait eu moins de chance. Après un accident au décollage d'un hélicoptère AH-58, il était revenu au pays dans

une caisse en sapin recouverte d'un drapeau US, comme près d'un millier de ses frères d'armes, débarquant sur le tarmac de la base militaire de l'Air Force à Dover, dans le Delaware, sous couvert de la nuit, loin des discours vibrants d'émotion guerrière de leur commandant en chef et des regards des caméras, les journalistes ayant été sommés de ne pas publier les photographies des cercueils pour ne pas nuire au moral des troupes.

Le moral des troupes… Celui de James n'était plus au beau fixe depuis longtemps. Jesus, lui, tenait mieux le coup, aidé en cela par les nombreux colis que lui faisaient parvenir ses proches, et qui amélioraient leur ordinaire quand l'intendance ne suivait pas. Sans les colis de Jesus, ils n'auraient jamais pu trouver des lames de rechange pour leurs rasoirs mécaniques, ni du dentifrice. C'était impensable que l'armée, qui leur avait tant promis, se révélait même incapable de leur fournir des produits de première nécessité, quand des sommes colossales, James en prenait graduellement conscience, étaient chaque jour englouties dans l'effort de guerre. Il allait en faire la remarque, une énième fois, à Jesus, pour le simple plaisir de voir son ami hausser les épaules et lancer un

de ces proverbes obscènes qui faisaient la joie du baraquement, quand Jesus disparut dans un nuage de poussière et de shrapnel, l'envoyant rouler à une dizaine de mètres, indemne, sonné, à moitié sourd, et littéralement recouvert des restes de son meilleur ami.